

Servantes du Sacré Cœur de Jésus et des Pauvres

par Clara Estela Sánchez Olivas

Servante du Sacré-Cœur de Jésus et des Pauvres

« Nous parlons des Saints pour former des Saints ».

SAINTE JOSÉ MARÍA DE YERMO Y PARRES



Saint José María de Yermo y Parres

Saint José María de Yermo y Parres l'a si bien dit et si bien vécu ! Il a compris que tout saint est un défi pour la vie. Les saints nous enseignent qu'il est possible de vivre l'évangile en plénitude, que le message de Jésus est actuel et exigeant. Telle est l'expérience du Père Yermo, prêtre mexicain qui s'est formé à la sainteté et au service des pauvres sous l'élan d'amour de Vincent de Paul.

Saint Vincent est entré dans la maison et dans l'âme de José María alors que celui-ci n'était qu'un enfant. Les Prêtres de la Congrégation de la Mis-

sion, très connus sous le nom de Prêtres Lazaristes, avaient à leur charge l'Église de Saint Jean de Dieu, proche de la demeure des Yermo. Le Père Vincent Andrade est devenu un grand ami de la famille comme il l'affirme dans son témoignage : *« Je me rappelle parfaitement que vers les années 1860, j'ai souvent observé avec admiration Maître Manuel de Yermo, son père, la demoiselle Carmen, sa bonne tante, et le petit José María alors qu'ils assistaient quotidiennement à la*

première messe, célébrée à l'aube dans l'Église Saint Jean de Dieu au Mexique »¹.

José María a probablement entendu de ces bons parents le récit de la vie de Saint Vincent. L'image de ce grand homme, tout plein de Dieu et au cœur tendre et compatissant, qui ne se contentait pas de s'émouvoir face aux pauvres mais qui les voyait avec les yeux de la foi, découvrant le Christ en eux, a pénétré comme une douce pluie dans son cœur sensible qui a grandi dans l'amour des pauvres et dans le désir de devenir prêtre.

Saint Vincent était déjà à l'origine des victoires de José María de Yermo y Parres, à l'origine du don de lui-même aux pauvres tout au long de sa vie, si bien que Javier de Irazábal a affirmé à la mort du Père Yermo que : « ... *Demain ce sera le neuvième jour de deuil général pour ceux qui ont connu le Vincent de Paul de notre siècle, le Prêtre José María de Yermo y Parres, homme distingué, courtois, sage et héroïque* »².

Qui est José María de Yermo y Parres

Il vient au monde le 10 novembre 1851, dans l'Etat de Mexico, dans la belle propriété de Jalmolonga, au milieu des beautés naturelles qui l'entourent. Il est fils unique d'un couple chrétien formé par Maître Manuel de Yermo y Soviñas et Dame Josefa Parres de Yermo. Les Yermo puisent leurs racines dans les montagnes de Burgos en Espagne. Les premiers Yermo avaient émigré au Mexique au XVIII^e siècle, tout en conservant la noblesse de leur lignage.

A peine cinquante jours après sa naissance, José María perd sa mère. Son père retourne à Mexico avec l'enfant et sa sœur, Maria del Carmen, se charge du petit neveu. Même s'il est orphelin, il est éduqué avec la tendresse et la fermeté qui caractérisent la famille.

De sa tante Carmen, de son père, de sa grand-mère et de sa berceuse, José María a appris ce que c'est que de vivre en chrétien, sans fanatismes et engagé. C'est au sein de la famille qu'ont germées les deux grands amours qui devaient nourrir son cœur pendant toute sa vie : un amour sérieux pour Dieu et un amour serviable pour les pauvres.

Sa première formation académique, il la reçoit de maîtres particuliers ; il entrera par la suite dans des écoles privées. En 1864, il reçoit des mains de l'empereur Maximilien une médaille d'honneur pour s'être distingué comme élève. C'est au cours de ses premières années d'étude à l'école que naît son amitié avec Jean de Dieu Peza,

¹ Témoignage du Chanoine Vicente de P. Andrade, Mexico, le 30 novembre 1904, APY, Doc. 4848/61. cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, p. 118.

² Carta de Javier de Irazábal, Atlixco 28 de septembre de 1940, APY, Doc. 2858/33, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. II, p. 1599.

le célèbre poète mexicain ; cette amitié s'est consolidée et a duré toute la vie. Quand José María est mort, Peza a écrit : « *Nous avons été des amis intimes dès l'âge de 12 ans ; 40 ans d'une relation fraternelle, jamais interrompue* ».

Il n'a que 15 ans quand il décide d'entrer dans la Congrégation de la Mission. Selon les témoignages de ses contemporains, il s'y distingue par sa vertu.

L'un de ses compagnons de noviciat, Carlos de Jesús Mejía, qui deviendra par la suite évêque de Tehuantepec, affirme dans son témoignage : « *Quand nous vivions dans la maison de la Valenciana, Guanajato, Yermo était le plus jeune des novices ; il avait environ seize ans. Je l'ai toujours vu très obéissant, malgré sa faible résistance physique. Il se levait tous les jours à quatre heures du matin pour faire son heure d'oraison avec tous les novices, prier l'Office Divin et assister à la Messe, avec dévotion et recueillement. En plus de son talent naturel qui le distinguait des autres novices, il se consacrait assidûment à l'étude, de la Sainte Ecriture surtout, matière dans laquelle il se faisait remarquer. Il était aimé de tous, maîtres et frères, parce qu'en lui s'unissaient avec bonheur l'exercice des vertus et l'éducation très fine reçue de ses parents. Son port était élégant et à la fois simple et bon ; voilà pourquoi il suscitait confiance et estime... Il était l'ami de tous, prompt à servir tout le monde...*

Il ne manqua pas quelqu'un pour le mortifier comme cela arrive toujours à ceux qui se distinguent d'une manière ou d'une autre ; en une occasion, il nous donna un exemple très édifiant d'humilité et d'obéissance : l'un de nos compagnons avait très mauvais caractère, je dirais qu'il était très rebelle et très dur. Je crois que le Père Maître avait justement confié à ce novice la tâche de distribuer les travaux corporels ; comme une bonne preuve pour tous, le jeune Yermo en avait plus que les autres. Un jour, il lui ordonna de remplir plusieurs jarres avec l'eau d'un puits assez éloigné. José María accepta avec enthousiasme son travail et quand après plusieurs allers-retours avec l'eau sur les épaules, il crut terminer et laissa échapper une légère expression de fatigue, le novice distributeur, au lieu de tenir compte du faible état de santé de Yermo, lui ordonna de remplir la même quantité de jarres en lui disant : tu habitueras ainsi ton corps à la mortification. Sans manifester aucun signe de mécontentement ou de plainte, José María continua son sacrifice. L'incident indigna ceux qui assistaient à la scène et nous voulûmes aider Yermo mais lui refusa en disant : Non, je vous en remercie beaucoup, mais le Seigneur me demande cela et il faut faire sa volonté, quoi qu'il en coûte »³.

Yermo entre dans la Congrégation de la Mission en mai 1867, année où Benito Juárez ordonna de fusiller Maximilien au Cerro de

³ Témoignage de Monseigneur Carlos de Jesús Mejía, APY, Doc. 4807/61, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, p. 116.

las Campanas, dans la ville de Querétaro. C'était des années très dures pour le Mexique. Les Lois de la Réforme prenaient de l'ampleur et ces circonstances n'étaient propices à aucune Congrégation religieuse. Les Prêtres de la Mission aussi bien que d'autres en ont souffert les conséquences : persécutions, expropriations et dispersion de leurs religieux.

Yermo fait sa profession religieuse dans la Chapelle de la Vierge du Carmel de Toluca, le 10 novembre 1869, le jour de ses 18 ans.

Après sa profession, les Supérieurs, découvrant en lui des talents et une vertu exceptionnels, l'envoient, à Paris, à la Maison Générale, pour poursuivre ses études. Le peu de temps qu'il demeure à Paris, tous voient en lui un religieux exemplaire, pieux, au talent évident et à l'éducation raffinée. A son retour au Mexique en 1870, il participe avec enthousiasme aux missions réalisées par les Prêtres de la Mission. Le Père Vincent Andrade affirme : *« J'ai eu la chance de vivre la mission avec le jeune Yermo, alors séminariste. Nous admirions tous sa grande capacité de travail dans la catéchèse et en chaire ; il était si délicat à cette époque que nous prédisions qu'il mourrait bientôt »*⁴.

A sa mauvaise santé s'ajoutait la crise vocationnelle qu'il traverse. Les luttes de son esprit sont atroces. Il retourne pendant un certain temps à la maison paternelle et bien qu'il soit revenu plus tard à la Congrégation, il découvre que ce n'est pas son chemin. Désorienté et plein de souffrance intérieure, il laisse la famille des Lazaristes. Cette décision est sans aucun doute influencée par l'instabilité qui se vit à cette époque. Yermo se sépare de la Congrégation de la Mission mais il ne se séparera jamais de l'esprit de Saint Vincent. La flamme de sa vocation sacerdotale et de sa vocation d'amour et de service des pauvres reste vivante dans son cœur.

Soutenu par un bon ami, le Père Miguel Arizmendi, et par l'Evêque de Léon, Mgr. José María de Jesús Díez de Sollano y Dávalos, son oncle, il entre au séminaire de León, Guanajuato et y continue sa formation sacerdotale. Il est ordonné prêtre dans la Cathédrale de cette ville en août 1879.

Sa grande culture et son grand talent lui valent de nombreux postes de confiance dans la prélature. La carrière ecclésiastique du Père Yermo est de toute évidence ascendante.

Mais la mort de M. Díez de Sollano met en évidence ce que Dieu veut vraiment du Père Yermo. Le nouvel Evêque a certaines réserves contre lui et essaie de l'éloigner de la prélature. Il le nomme aumônier de deux chapelles de la périphérie. Le changement est brusque et notoire, ce dont souffre l'amour-propre de Yermo, mais son esprit

⁴ Témoignage du Chanoine Vicente de P. Andrade, Ville de Mexico, 9 novembre 1904, APY, Doc. 4848/61, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, p. 118.

modéré par la prière lui permet de résister ; l'acceptation de cette nomination lui ouvre le vrai chemin du service des pauvres.

Un jour, au moment de traverser la rivière qui conduit à « El Calvario » (le Calvaire), l'une de ses chapelles, il se retrouve devant deux porcs en train de dévorer deux nouveaux-nés.

Compte tenu de sa fine sensibilité, ce coup est décisif. Il découvre ainsi le panorama du Mexique à cette époque : analphabétisme, marginalisation, misère, ignorance, exploitation de la femme. Il sent dans son cœur qu'il faut faire quelque chose de très concret.

La Congrégation des Servantes du Sacré-Cœur de Jésus et des Pauvres voit le jour

Tout près du temple du Calvaire, on construit alors une maison de retraite. Face à la certitude que Dieu l'appelle à faire quelque chose en faveur des pauvres, il demande l'autorisation de transformer cette maison en un Asile pour les pauvres. Aidé par quatre jeunes filles enthousiastes, il inaugure l'œuvre le 13 décembre 1885. Les premiers pauvres à être assistés forment un groupe complexe d'hommes et de femmes de tous âges, des enfants jusqu'aux vieillards. Tout est pauvre et rudimentaire, mais le Père Yermo qui est un grand entrepreneur commence à reconstruire l'immeuble jusqu'à faire de ce taudis un asile digne pour les pauvres.

Ces quatre jeunes filles auxquelles s'ajoutent d'autres expriment leur désir d'être appelées Sœurs et de porter un habit. Peu à peu, le Père Yermo se rend compte qu'une nouvelle Congrégation Religieuse est en train de naître entre ses mains.

En 1888, on lui demande une fondation pour un Asile de personnes âgées à Puebla. C'est alors qu'il comprend la nécessité de donner plus de consistance à l'œuvre ; il nomme la Mère Concepción G. de Quevedo Supérieure générale et réfléchit sur le nom de la Congrégation naissante. Tous acceptent le nom de « Religieuses Servantes du Sacré-Cœur de Jésus et des Pauvres », titre qui en résume le but.

Cette même année, une terrible inondation affecte la ville de Léon, aussi terrible que celles qui affectent de temps à autre les belles terres de Bajío. La présence du Père Yermo se fait remarquer dans l'aide aux personnes. Il suffit de citer un journal : « Hier soir, en pleine tempête et l'eau jusqu'à la ceinture, le prêtre Yermo allait partout où il y avait du danger. Il semblait se multiplier. Il fit lever un bord près de la Garita ; après des efforts titaniques, ceux qui aidaient, emportés par son exemple, et lui durent abandonner l'entreprise... »⁵. Cet exploit, au cours duquel il fait preuve d'un grand amour et de courage, et les actions qui ont suivi en faveur des sinistrés poussent le Gouverneur

⁵ Lettre Chronique de León, *El Tiempo (Te Temps)*, Mexico 1 juillet 1888, APY, Doc. 4973/87D, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, p. 374.

de l'Etat de Guanajato d'alors, le Général Manuel González, à faire son éloge en l'appelant le « Géant de la Charité ». Toutefois, quelqu'un a dit à sa mort que « *le Père Yermo a été un Géant dans tous les aspects de sa vie* ».

Pueblo, siège de son œuvre

En 1889, compte tenu de la persécution religieuse qui éclate à Léon, il décide de transférer le siège de la Congrégation à Puebla où il reçoit logis dans l'Asile pour personnes âgées dans lequel étaient déjà installées les Sœurs. En 1891, il sollicite un changement de diocèse et s'incardine à celui de Puebla. L'œuvre continue de grandir dans cette ville et différentes fondations surgissent aussi bien dans l'Etat de Puebla que dans d'autres endroits du Mexique.

Le but qu'il poursuit est l'évangélisation et la promotion du pauvre, de la femme surtout. Il sait qu'une femme bien formée est la base d'une société plus juste et plus chrétienne, raison pour laquelle il ne ménage pas ses efforts pour obtenir qu'une éducation intégrale soit donnée dans les écoles et les orphelinats. Il veut que toutes les dimensions de la personne soient formées, du spirituel aux choses matérielles ou d'usage quotidien, comme les travaux domestiques, y compris les arts et les connaissances. Le P. Yermo aime bien voir les filles préparer des soirées artistiques et jouer leurs propres instruments.

Toutefois, il ne néglige pas l'attention aux autres secteurs de la société :

« La charité vous fera trouver dans le pauvre un frère qui a pleuré et qui a beaucoup souffert et vous devez savoir que ces larmes que vous séchez avec amour, le Christ les garde comme des perles précieuses pour orner votre couronne. La Servante du Sacré-Cœur de Jésus et des Pauvres ne cherchera aucune gratitude ou récompense humaine ; son trésor sera au ciel. Voilà pourquoi elle se réjouira des dédains, des mépris, des reproches et des ingratitude qu'elle recevra des personnes âgées car si tout était agréable, il serait à craindre que votre récompense reste dans le monde »⁶.

Comme il a vécu les leçons de Saint Vincent ! « *Nous ne devons pas estimer les pauvres selon leur apparence externe ou leur façon de se vêtir, leurs qualités personnelles, car bien souvent ils sont rudes et incultes... si vous considériez les pauvres à la lumière de la foi, vous découvririez qu'ils représentent le rôle du Fils de Dieu, puisque Lui aussi a voulu être pauvre...* ».

⁶ JOSÉ MARÍA DE YERMO Y PARRÉS, *Conférence sur la Charité envers les personnes âgées*, Puebla (1890), APY, Doc. 4369, cit. en *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, pp. 490-492.

En 1894, il inaugure à Puebla la grande œuvre de la « Miséricorde Chrétienne » pour la réhabilitation des femmes tombées dans la prostitution. Dans cette maison qu'il acquiert au prix de mille sacrifices, il construit en plus des écoles, des ateliers et des logements pour les orphelins. Il y arrive grâce à sa grande confiance en Dieu et sa manière noble, simple et convaincante de se faire aider par la société de Puebla.

Son zèle apostolique embrasse également ses frères prêtres et en 1896, il commence l'impression et la diffusion de la première revue pour prêtres dans laquelle il s'exprime ainsi : « ... protégée par mon nom qui est très connu dans toute la République, j'ai obtenu qu'elle ait déjà près de mille abonnés en ce moment. Bien que je semble être un censeur, je suis le seul rédacteur et fondateur de *El Reproductor Eclesiástico Mexicano* (le *Reproducteur Ecclésiastique du Mexique*) car mon très illustre Evêque, dans sa grande bonté, m'a confié la censure de mon journal »⁷.

En juillet de la même année, il inaugure un grand atelier d'imprimerie dans la maison de la « Miséricorde Chrétienne » avec des machines qu'il fait venir d'Europe. Il imprime sa revue dans cet atelier et commence à faire différents travaux, même pour des entreprises. Son but est d'offrir aux jeunes une préparation technique qui les aide à gagner leur pain de façon décente et à obtenir quelque bénéfice pour l'Institution.

Un cœur aussi ardent ne peut passer sous silence les besoins dans le champ de la mission. Aussi, quand les fils de St Ignace reprennent les missions de la Tarahumara, au nord du Mexique, il souhaite de toute son âme que ses filles participent à cette entreprise. Il confie ce désir, comme tous les autres, au Cœur de Jésus et à la sollicitude de Saint Joseph. Bien qu'il considère cette initiative très grande pour sa petite œuvre, sa confiance et sa grande humilité obtiennent que son grand rêve devienne réalité : en janvier 1904, il fonde la première maison de mission dans le village de Carichi, Etat de Chihuahua, allant personnellement laisser les Sœurs dans cette première mission de la Congrégation naissante.

Dans le don de sa vie remplie de souffrances amères et douloureuses et de grandes conquêtes pour le Royaume de Dieu en même temps, il laisse ce monde à l'aube du 20 septembre 1904, après avoir demandé aux Sœurs d'entonner l'« Ave Maris Stella ». Tous les secteurs de la société de Puebla ont pleuré son absence car tous reconnaissaient en lui le Père des Pauvres, le Géant de la Charité. José María de Yermo y Parres n'est jamais parti ; sa présence continue dans une œuvre qui a traversé le temps et l'espace « **ce grain de mou-**

⁷ Lettre du Père Yermo au Prêtre José María Bueno Pando, Puebla 10 août 1896, APY, Doc. 2117/30, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. II, p. 902.

tarde — je ne sais comment il est arrivé dans mes mains —, est né et a grandi; il abrite maintenant un grand nombre de pauvres sous ses branches».

Cette Congrégation, œuvre de Dieu confiée aux soins du Père Yermo pour qu'elle lui transmette le charisme propre de vivre et de donner l'amour miséricordieux du Cœur de Jésus à tous les hommes, avec une option préférentielle pour les plus pauvres, est née le 13 décembre 1885 dans la ville de León, Guanajuato, Mexico. De là, elle a étendu ses branches à Puebla en 1888 et, consolidée par l'amour ardent de son fondateur, elle a embrassé différentes régions de la République Mexicaine. Avant la mort du Père Yermo, des œuvres avaient déjà été fondées à Mérida, Yucatán; à Teziutlán, Puebla; Tulancingo, Hidalgo; Córdoba, Veracruz; Ocotlán, Tlaxcala; Guadalajara, Jalisco; Irapuato, Guanajuato; Chihuahua, Chihuahua; ainsi que la première maison de mission à Tarahumara. Après la mort du Père Yermo, son œuvre a continué de grandir; davantage de maisons ont été fondées dans la Sierra de Tarahumara et dans d'autres parties du Mexique. Par la suite, les branches de cet arbre se sont étendues à l'étranger. La Congrégation est maintenant présente aux États-Unis, au Guatemala, au Nicaragua, en Colombie, au Venezuela, au Chili, en Italie et au Kenya.

Partout, les membres s'efforcent de vivre le charisme reçu un jour du Cœur du Christ à travers Saint José María de Yermo y Parres. La mission des Servantes est d'être porteuses de l'amour miséricordieux du Christ dans toutes leurs œuvres: écoles avec différents niveaux d'éducation, foyers pour les fillettes, hôpitaux, résidences pour personnes âgées et missions avec différents services. A certains endroits, cette attention aux pauvres se réalise à travers la pastorale pénitentielle et paroissiale. Le Père Yermo a légué à sa Congrégation la devise « Dieu pourvoira » et l'expérience constante de la providence de Dieu dans toutes ses œuvres.

Le siège de la Congrégation est à Puebla de los Angeles, là où reposent les restes de Saint José María de Yermo y Parres et là où se trouve son musée.

La Supérieure Générale est la Mère **Magdalena Sofía Juárez Nieto**

Casa Central

3 Poniente 1512 - C.P. 72000 Puebla, Pue. México - Tel: (222) 242 18 69

Centro de Comunicación y Difusión "Yermo"

3 Poniente 1512 - C.P. 72000 Puebla, Pue. México
- Tel/Fax: (222) 232 67 73

www.padreyermo.org.mx